

Sud éducation vous invite à une soirée-débat autour du livre :

« *Une école Freinet* »

Fonctionnement et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire

Au groupe scolaire Concorde de Mons en Baroeul, une expérimentation pédagogique depuis 2001 : Les neuf enseignant-e-s mettent en œuvre la pédagogie Freinet et les effets de leur travail sont évalués par une équipe de onze chercheurs en sciences de l'éducation de l'université Lille 3 (laboratoire THEODILE).

La pédagogie Freinet se veut une pédagogie de la rupture. En simplifiant on peut dire que « la vie entre à l'école et que l'école va vers la vie ». Au quotidien, cela signifie que les enseignant-e-s partent de l'expression des enfants, de leur vécu, de leurs productions en les reliant à la culture scolaire, aux programmes, au patrimoine culturel extérieur... Ce qui est de l'ordre de la vie sociale de l'école, de la régulation des conflits passe en second et est toujours en lien avec la mise au travail des élèves, leur rapport au savoir et leurs apprentissages. Selon la recherche menée par le laboratoire Théodile, entre 2001 et 2006, les résultats scolaires ont fortement progressé (référence évaluations nationales qui n'évaluent pourtant que très peu des compétences mises en place en Pédagogie Freinet) pour rejoindre dans cette école en REP les résultats du département et même du national pour certains champs. Le nombre d'élèves de cette école que semblaient auparavant fuir les familles qui le pouvaient, a de nouveau augmenté. Toujours selon cette étude, les phénomènes de violence tendent à diminuer, et les élèves dits « à problèmes » ou « en souffrance » semblent également mieux s'intégrer. Les rapports à l'école, au travail, aux apprentissages, aux savoirs... paraissent aussi évoluer de manière « positive » : climat de travail et valorisation de celui-ci ; autonomisation dans les tâches et prise de risque, développement d'une distance réflexive accompagnée de discours explicatifs et argumentatifs étayés ; sentiment de sécurité et de sérénité, clarté dans la relation entre situations, activités et objectifs ; conscience et contrôle des tâches ; sens attribué aux apprentissages et sentiment précoce et important d'être en apprentissage à l'école via le travail ; vision positive de l'école et des savoirs...

En présence de membres de l'équipe Freinet (groupe scolaire Concorde) et de chercheurs du laboratoire Théo.di.le. (Université de Lille III)

**Mardi 22 janvier à 18h30
à la Maison des Sociétés (Salle A)
rue Aristide Briand – ARRAS**

SUD Education
Nord/Pas-de-Calais
84 rue de Cambrai 59000 Lille
tél/fax 03-20-55-99-29
sudeduc5962@wanadoo.fr
sudeduc5962.lautre.net



SUD éducation Artois
1, rue du docteur Goudemand
62000 ARRAS
tél/fax
sudeducarras@akeonet.fr

Les bonnes notes de l'élève Freinet Dans le Nord, la méthode d'enseignement a permis le redressement d'une école en difficulté.

Par Christophe Lehoussé

«*Mais on n'est pas freinés, nous, m'sieur, on est même plutôt rapides*», avaient fait savoir les CM1-CM2 du groupe scolaire Concorde à leur enseignant Sylvain Hannebique, un jour qu'ils avaient appris par hasard qu'ils étaient des «*élèves Freinet*». Tous ensemble, ils avaient alors décidé de prendre trois heures pour tirer les choses au clair sur cette curieuse dénomination. Freinet, comme Célestin Freinet, ce pédagogue de la première moitié du XXe siècle qui s'était attaché à promouvoir un enseignement différencié, basé sur les principes de la démocratie directe. Cela valait bien une mise au point : sans ces méthodes alternatives, ils n'en seraient sans doute pas là.

Dans cette école maternelle et primaire de Mons-en-Barœul (Nord), il y a bien un avant et un après Freinet. Avant septembre 2001 et l'arrivée d'une équipe de 9 enseignants issus de ce mouvement, la situation était des plus critiques. D'abord sur le plan des résultats : 10 % en dessous de la moyenne nationale aux évaluations de français à l'entrée en sixième, et 15 % en dessous en mathématiques. En prime, des «*phénomènes de violence importants*», comme le notait l'inspecteur de l'Education nationale pour la circonscription de Lille dans son rapport d'étape : «*Bagarres entre élèves ou entre parents dans la cour, agressions verbales à l'encontre des maîtres devenues monnaie courante.*» Enfin, avec une chute des effectifs de 114 élèves à 85 en quatre ans pour l'école élémentaire, le groupe scolaire menaçait tout bonnement de fermer.

Laboratoire. Un cas désespéré pour l'institution, mais pas pour l'Icem (Institut coopératif de l'école moderne), la dénomination actuelle du mouvement Freinet. Celui-ci est justement à la recherche d'une école d'un quartier populaire où sa pédagogie pourrait pour la première fois être évaluée sur tout le cursus primaire. C'est donc de bonne grâce que Sylvain Hannebique, devenu directeur de l'école, et ses huit collègues se prêtent au suivi extérieur du groupe Théodile, un laboratoire de l'université Lille-III composé de onze chercheurs, spécialistes de l'apprentissage, des sciences, de l'écrit, de l'oral...

Six ans plus tard, les conclusions réunies par Yves Reuter, directeur de l'équipe Théodile, et abondamment exposées le week-end dernier au congrès de l'Icem à Paris, sont élogieuses. «*Au regard de l'état antérieur de l'école, des élèves concernés et du milieu environnant, cette expérience est indéniablement une réussite*», note le chercheur dans son rapport transmis en novembre 2006 à l'inspection. On assiste en mathématiques à une «*progression très régulière des résultats*», excepté en calcul. En lecture, orthographe et production de textes, «*l'évolution est spectaculaire*», mentionne le rapport d'étape rédigé en mars 2006 par l'inspecteur de circonscription.

La transformation est pourtant tout sauf magique, si l'on en croit Sylvain Hannebique. Pour lui, c'est plutôt un «*pari sur le potentiel*» des élèves qui a fait la différence. «*Dès le départ, nous avons élargi la définition traditionnelle du travail au vécu des enfants et à leurs productions, si humbles soient-elles. Et nous avons rétabli des ponts entre univers scolaire et univers extérieur qui avaient complètement disparu.*» Un exemple : un caillou ramené par un élève pour le montrer au cours d'un «*Quoi de neuf ?*», session consacrée aux envies diverses et variées des enfants. Dans ce galet, l'enseignant Freinet verra la promesse d'un texte libre ou d'un exposé de géologie, pour peu que sa question «*Pourquoi est-il rond ?*» fasse mouche.

Règlement. Avant d'en arriver là, il aura fallu gagner la confiance d'enfants peu habitués à ce qu'on les valorise et qu'on les considère comme responsables. Des «*conseils d'enfants*» hebdomadaires, où ils construisent eux-mêmes le règlement intérieur, des plages de libre expression où chacun peut s'isoler pour composer un texte personnel, les profs se paieraient-ils leur tête ? «*En veillant à ce que la liberté donnée au fur et à mesure s'accompagne d'une grande rigueur en cas d'infraction, nous avons assez rapidement réussi à leur faire envisager comme une chance ce que nous leur proposons*», explique Sylvain Hannebique.

Et la violence ? «*Complètement résorbée*», de l'aveu de Cécile Carra, sociologue chargée d'évaluer cet aspect dans les travaux de l'équipe Freinet. Elle n'attribue pas cette disparition à un quelconque miracle, mais à «*l'application d'un règlement décidé par les enfants eux-mêmes*». Sylvain Hannebique, lucide, évite toutefois de donner dans l'angélisme : «*Le tout reste fragile, à la fois soumis à la forte implication des enseignants et au bon vouloir des élèves. Parce qu'ils peuvent toujours être rattrapés par l'environnement extérieur.*»